



Moïse à FokusIsrael.ch : « En période de menace existentielle, le combat est un devoir collectif ».

Résumé :

- Moïse a vécu au 13e et au 14e siècle. J.-C. et fut le plus grand dirigeant du peuple juif.
- Élevé à la cour du pharaon, « Moshé Rabbeinu – Moïse, notre maître », comme Moïse est respectueusement appelé dans le judaïsme, a conduit les Juifs de l’esclavage à la liberté.
- Avec la Torah (les « cinq livres de Moïse »), Moïse a rédigé la base centrale de l’Ancien Testament.
- En tant que prophète, Moïse est également une personnalité importante dans le christianisme et l’islam.
- FokusIsrael.ch a utilisé l’IA pour interroger Moïse sur le peuple juif, son expérience de dirigeant, ses négociations avec le pharaon, le fossé entre les juifs laïcs et les juifs pratiquants dans l’Israël d’aujourd’hui, l’importance de la Torah à l’heure actuelle et sur les personnes qui ne croient pas en Dieu.

Moïse, quelle a été votre expérience à la tête du peuple juif, dont vous avez vous-même dit qu’il s’agissait d’un « peuple à la nuque raide » ?

Moïse : Ce fut le plus grand défi de ma vie, mais aussi le plus gratifiant. Ce peuple était passionné, têtu et plein de feu – exactement ce que signifie « raide ». Ils se sont plaints, ont douté et se sont même parfois rebellés contre moi. Mais j’ai appris que cette obstination était aussi sa force. Elle fait d’eux un peuple qui défend ses idéaux.

Sur la base de votre expérience, que pouvez-vous nous enseigner en matière de leadership ?

Moïse : Le leadership commence par l’humilité et se termine par le service. Je n’étais pas du genre à vouloir le pouvoir – j’ai même essayé de refuser la mission !



Moïse à FokusIsrael.ch : « En période de menace existentielle, le combat est un devoir collectif ».

La chose la plus importante que j'ai apprise : Ne vous regardez pas vous-même, mais regardez la mission et les gens. Écoutez, même s'ils grognent.

Vous dites que les leaders doivent être humbles. La Torah vous décrit comme « l'homme le plus humble sur terre ». Comment l'êtes-vous devenu ?

Moïse : Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Plus je me suis rapproché de Dieu, plus j'ai réalisé combien Il est infiniment grand et combien je suis petit. J'ai vécu comme prince dans le palais du pharaon en Égypte, puis comme simple berger à Madian. Ces contrastes m'ont appris que tout vient de Dieu. L'humilité n'est pas un abaissement de soi, mais une reconnaissance honnête : je ne suis qu'un instrument. Plus je voyais la grandeur de Dieu, moins il y avait de place pour mon propre ego. C'est la voie à suivre – non pas par des livres de développement personnel, mais par une véritable proximité avec Dieu.

Vous avez négocié durement avec le pharaon pour libérer le peuple. Quelle était votre tactique de négociation ?

Moïse : Négocier n'est pas une partie de poker où l'on tire l'autre vers le bas. Je suis venu avec une demande claire : « Laisse partir mon peuple ». Car c'était la mission de Dieu. J'ai persévéré, je n'ai pas fait de compromis sur les points essentiels, tout en faisant preuve de compassion.

Mais cela n'a pas fonctionné. Le pharaon ne vous a laissé partir qu'après que Dieu ait frappé les Égyptiens de dix graves plaies.

Moïse : Oui, Pharaon ne nous a laissés partir qu'après les dix plaies. Mais je suis allé dix fois chez Pharaon et j'ai dit à chaque fois : « Ainsi parle l'Éternel : Laisse partir mon peuple ». Je lui ai même dit ce qui allait se passer avant que chaque fléau n'arrive. Ce n'était pas une attaque surprise, c'était un avertissement clair et répété avec une chance de changer d'avis. Le pharaon avait toutes les chances de dire « oui » de son plein gré. Il a choisi de ne pas le faire à chaque fois – par orgueil, par soif de pouvoir, par dureté de cœur.

Quelle leçon en tirer pour aujourd'hui ? Parfois, le simple fait de parler ne suffit pas lorsque l'autre partie refuse la justice fondamentale. Il faut alors de la force et des conséquences. Mais la violence ou la pression ne doivent jamais être le premier recours, ni être motivées par la vengeance ou l'ego. Elles doivent être le dernier recours et moralement justifiées lorsque tout le reste a échoué et qu'il s'agit de se



Moïse à FokusIsrael.ch : « En période de menace existentielle, le combat est un devoir collectif ».

libérer de l'injustice.

L'État d'Israël existe depuis 1948. Si vous deviez le diriger en tant que Premier ministre : Quels seraient vos trois grands principes ?

Moïse : Premièrement, la justice ! Ce serait mon premier principe. Pas seulement pour les Juifs, mais pour tous ceux qui vivent dans le pays. Sans une véritable justice, tout se désagrège. Deuxièmement : l'unité ! Au Sinai, nous étions tous ensemble – laïcs, religieux, jeunes, vieux, de toutes les tribus. C'était notre moment le plus fort. Je ferais tout pour que nous nous considérions comme un seul peuple, partageant les responsabilités. Troisièmement, la sécurité basée sur la force morale. Protéger le pays, c'est sacré. Mais la défense ne doit jamais devenir de la cruauté ou de l'arrogance.

Vous parlez d'unité. Mais en Israël, il existe un grand fossé entre les juifs laïcs et les juifs pratiquants. Que feriez-vous pour y remédier ?

Moïse : Je réunirais les deux parties autour d'une table – pas seulement pour parler, mais pour apprendre et agir ensemble. La Torah n'a pas été donnée uniquement aux personnes pieuses, mais à tout le peuple. Chaque Juif, quel que soit son mode de vie, fait partie de l'alliance. Ma recette serait d'apprendre le respect mutuel. Que les séculiers découvrent la profondeur de la Torah. Que les pieux reconnaissent la beauté et les sacrifices des Juifs laïcs, qui ont souvent laissé leur vie dans des guerres. Pour cela, il faut des projets communs et une éducation dans les écoles et dans l'armée. La division ne finit jamais bien. Chacun doit se demander : « Comment puis-je construire des ponts » ?

Le plus grand point de désaccord entre les juifs laïcs et les juifs pratiquants est le service militaire : les ultra-religieux ne veulent pas faire de service militaire. Est-ce acceptable ?

Moïse : La Torah est claire : si le peuple est en danger, chacun doit faire sa part. Les Lévites ont servi dans le temple, mais ils n'ont pas dit « Nous prions, vous combattez ». En période de menace existentielle, le combat a toujours été un devoir collectif. Aujourd'hui, avec des ennemis qui veulent détruire Israël, la même chose s'applique : « Pikuach nefesh – sauver des vies » l'emporte presque sur tout. Ceux qui sont en bonne santé physique et mentale devraient faire leur service. L'apprentissage de la Torah est sacré, mais il ne remplace pas la défense concrète lorsque la maison brûle.



Moïse à FokusIsrael.ch : « En période de menace existentielle, le combat est un devoir collectif ».

Vous parlez beaucoup de la Torah. Quelle est sa signification pour nous aujourd'hui, en 2026 ?

Moïse : Bonne question ! Vous vous dites probablement : « C'est un vieux livre du désert, à quoi cela servira-t-il en 2026 ? Alors que nous avons aujourd'hui l'intelligence artificielle, les vaisseaux spatiaux, les médias sociaux et la crise climatique. Voici quelques éléments concrets qui vous montreront que la Torah a encore un sens aujourd'hui :

- Vous n'êtes pas Dieu. Dans un monde où chacun fait de son « moi » un dieu – sur Instagram, dans sa carrière, dans ses opinions – la Torah vous rappelle que l'humilité est le début de tout. Sans elle, vous deviendrez soit un tyran, soit une éternelle victime de vos propres caprices.
- La liberté a besoin de limites. Nous sommes sortis de l'esclavage en Égypte – mais la vraie liberté n'est apparue que lorsque nous avons reçu les Dix Commandements. Aujourd'hui, on pense : pas de règles = liberté. La Torah dit le contraire : sans limites morales, vous redevenez esclave – des algorithmes, des addictions, de votre propre ego.
- Chaque personne est infiniment précieuse, car chacun est créé à l'image de Dieu. Cela vaut pour l'exilé, le vieillard dans la maison de retraite, le dissident sur Twitter et même pour votre collègue de travail agaçant. A une époque où les gens sont rapidement « annulés » ou considérés comme des dommages collatéraux, cette pensée est révolutionnaire.
- Le travail et le repos vont de pair. Tu travailleras six jours, tu te reposeras le septième. La Torah n'a pas inventé le commandement



Moïse à FokusIsrael.ch : « En période de menace existentielle, le combat est un devoir collectif ».

du shabbat parce que Dieu était fatigué, mais parce que nous en avons besoin. Aujourd'hui, alors que tout fonctionne 24h/24 et 7j/7, le shabbat est la réponse la plus radicale au burnout et à la disponibilité permanente.

- La justice et la miséricorde doivent aller de pair. Tu dois poursuivre la justice, mais aussi aimer ton prochain comme toi-même. La Torah nous enseigne à ne pas être naïfs ni cyniques. Ni « tout est permis », ni « tout le monde est mon ennemi ».
- La technologie, c'est bien, mais ne la servez pas. Nous n'avons pas de smartphones dans le désert, mais nous avons le veau d'or. Les gens ont adoré leur propre technologie (le veau d'or) en pensant que cela les sauverait. C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui avec l'IA, les algorithmes et les gadgets. La Torah dit : utilisez la technologie, mais ne la confondez jamais avec ce qui compte vraiment : la relation avec Dieu et avec les autres.

La Torah est donc une sorte d'instrument de navigation pour l'âme humaine. Le monde change, les applications changent, les problèmes ont une autre apparence – mais les questions fondamentales restent les mêmes : qui suis-je ? Pour quoi est-ce que je vis ? Comment est-ce que je traite les autres ? Comment rester libre ?

De nombreuses personnes aujourd'hui ne croient plus en Dieu. Ils disent : « Il n'y a aucune preuve de son existence ». Que leur répondez-vous ?

Moshe Rabbeinu : Je comprends très bien ces personnes, j'ai moi-même été sceptique à un moment donné. Et il n'existe effectivement aucune preuve mathématique de Dieu que l'on puisse présenter comme $2+2=4$. Mais ce que je peux dire à ces personnes, c'est que je me base sur ma propre expérience : Regardez le monde ! L'univers est incroyablement bien réglé. Les lois de la physique, l'apparition de la vie, l'incroyable complexité d'une seule cellule. Tout



Moïse à FokusIsrael.ch : « En période de menace existentielle, le combat est un devoir collectif ».

cela ne me semble pas être une énorme coïncidence.

Ou prenez l'histoire du peuple d'Israël. Une petite tribu asservie est libérée de la nation la plus puissante de l'époque, subit 3300 ans de persécution, d'expulsion et d'holocauste – et est toujours là. C'est statistiquement extrêmement improbable. Pour moi, c'est la preuve vivante qu'il y a une force à l'œuvre qui est plus grande que la pure volonté humaine.

Ou pensez à notre conscience. Pourquoi presque tous les êtres humains ont-ils un sens de ce qui est bien et de ce qui est mal – même s'ils n'agissent pas toujours en conséquence ? La Torah dit : « Parce que vous avez été créés à l'image de Dieu ». Ce quelque chose d'intérieur n'est pas un hasard de l'évolution, c'est une étincelle de Lui.

En fin de compte, il ne s'agit pas de prouver Dieu comme on prouve une loi physique. Il s'agit de savoir si l'on est prêt à admettre la possibilité qu'il existe – et à chercher ensuite une relation. C'est pourquoi je dis aujourd'hui à ceux qui doutent : « Soyez honnêtes dans vos doutes, mais soyez aussi honnêtement curieux : essayez ». Et si quelqu'un me dit « Je ne peux pas croire », je lui réponds : « D'accord, mais soyez au moins une bonne personne ».

Note : Cette interview a été réalisée à l'aide de l'assistant IA Grok. Il est basé sur la Torah (« Cinq livres de Moïse ») et d'autres sources juives classiques. Dans les semaines à venir, nous mènerons des entretiens assistés par IA avec d'autres personnalités – politiques, religieuses, scientifiques, culturelles – qui ont joué un rôle important dans le judaïsme et Israël, afin de les faire connaître, ainsi que leurs idées, au public d'aujourd'hui. Le site [première interview de ce type a eu lieu avec Theodor Herzl](#) le fondateur du sionisme moderne, [la deuxième avec Chaim Weizmann](#) le premier président de l'État d'Israël, la troisième avec [David Ben Gourion, le premier Premier ministre d'Israël](#). Je quatrième avec l'unique président d'Israël [Premier ministre, Golda Meir](#) et le cinquième avec [Anwar Sadat, le président égyptien](#) qui s'est rendu à Jérusalem en 1977 pour faire la paix avec Israël.